

François Guillimann, *Ode de Noël* (Ode 1,3) *Œuvre et vie d'un grand poète et historien fribourgeois*

Date de composition: le poème a probablement été composé peu avant la parution du recueil des odes (1595).

Édition: *Francisci Guillimanni odarum, sive hymnorum natalitiorum libri duo*, Porrentruy, Johannes Faber, 1595, p. 11-13.¹

Mètres: vers saphique, dimètre iambique, hendécasyllabe phalécien (Ode *Ad pastores*).

Vie de Guillimann

L'ode sur les bergers présentée ici est l'œuvre de François Guillimann² (né vers 1568), originaire de Fribourg, l'un des premiers élèves du collège Saint-Michel. Elle témoigne des fruits de l'enseignement des jésuites dans cet établissement.³ Les années suivantes, Guillimann continua sa formation dans des établissements où l'enseignement se conformait à la réforme catholique: de 1584 à 1587, il fréquenta le Collegium Helveticum à Milan (le séminaire pour « la Suisse catholique, [les] Grisons, [le] Valais et [...] leurs pays sujets»),⁴ pour lequel le vicaire général du diocèse de Lausanne, Peter Schnewly,⁵ résidant à Fribourg, l'avait déjà recommandé l'année précédente à l'archevêque de Milan, le cardinal Charles Borromée⁶. De 1587 à 1589, Guillimann étudia la rhétorique et la philosophie à l'université de Dillingen, dirigée par les jésuites.⁷ Il la quitta avant d'avoir obtenu son diplôme, probablement parce qu'il prévoyait de faire un séjour d'études à la Sorbonne, à Paris, pour terminer ses études. Le Conseil de Fribourg aurait été disposé à le soutenir financièrement, mais Guillimann dut

¹ Lien: <https://doi.org/10.3931/e-rara-55777>.

² À l'origine, le nom de cette famille était Guilliomens. Voir à ce sujet Kälin (1905), p. 4.

³ Nous proposons ailleurs dans ce dossier un aperçu des activités éducatives de l'ordre des jésuites à Fribourg (collège St-Michel).

⁴ Voir à ce sujet H. Stadler, «Collegium Helveticum», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 11.03.2010, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010430/2010-03-11/>. Les cours de l'institution, fondée en 1579, furent d'abord donnés par les jésuites, tandis que les oblats de Saint-Ambroise dirigeaient la maison (cf. *ibid.*). Le Collegium était destiné à compenser le manque d'institutions de ce genre dans la Suisse catholique (ces lieux de formation étaient une exigence du Concile de Trente dans son décret *Cum adolescentium aetas* de 1563).

⁵ Issu d'une famille patricienne fribourgeoise, Peter Schnewly (env. 1540-1597) fut chanoine et prédicateur à Saint-Nicolas à partir de 1566, puis prévôt du chapitre et vicaire général de l'évêque de Lausanne. Il s'engagea de manière déterminante pour la réforme catholique et en particulier pour un système scolaire catholique; il contribua de manière décisive à la nomination des jésuites à Fribourg. Sur lui, voir aussi M.-A. Heimo, «Schnewly, Peter», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 11.04.2013, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/025906/2013-04-11/>; F. Heinemann, «Geschichte des Schul- und Bildungswesens im alten Freiburg bis zum 17. Jahrhundert», *Freiburger Geschichtsblätter* 2 (1895), p. 1-146, ici p. 117-146; J. Vaucher, «Peter Schnewly (1540-1597), Wegbereiter der Jesuiten», *Freiburger Geschichtsblätter* 74 (1997), p. 11-21.

⁶ On peut lire cette lettre dans *Der heilige Karl Borromeo und die schweizerische Eidgenossenschaft. Korrespondenzen aus den Jahren 1576-1584 (Ambrosiana F 135-F 175) nebst Beiträgen zur Geschichte der Wirksamkeit und der Verehrung des Heiligen in der Schweiz*, éd. E. Wymann, Stans, Hans von Matt, 1903, p. 244. Sur Charles Borromée, voir P. Crivelli, «Borromée, Charles», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 27.08.2021, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010211/2021-08-27/>.

⁷ Cette université devait sa création à une initiative du prince-évêque d'Augsbourg, Otto Truchsess de Waldburg (sur lui, voir W. Wüst, «Otto», *Neue Deutsche Biographie* 19 (1999), p. 667-669, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118805967.html#ndbcontent>); elle fut ouverte en 1549 en tant que séminaire pour la formation des futurs prêtres et élevée au rang d'université par le pape Jules III en 1551. Voir à ce sujet Kälin (1905), p. 12.

renoncer à son projet en raison de l'insécurité qui régnait en France à l'époque.⁸ De 1590 à 1595, Guillimann travailla d'abord comme enseignant puis comme recteur de l'école latine de Soleure. Il s'acquitta de cette tâche à la satisfaction des édiles de la ville, du moins pour ce qui concerne l'enseignement proprement dit; des désaccords mineurs surgirent toutefois du fait qu'il négligeait ses obligations de porter un surplis à certaines occasions (par exemple à l'église ou lors de processions) et d'organiser les leçons de chant des enfants de chœur. En 1591, il épousa Agnes Wiel (†1610), de Fribourg-en-Brigau, et obtint en 1592, à sa demande, la citoyenneté soleuroise. À cette époque, il publia également de petits poèmes.⁹ En 1594, des raisons politiques provoquèrent les premiers désaccords avec le Conseil et, en 1595, le licenciement et l'expulsion de Guillimann: à propos des conflits de politique intérieure en France, il avait manifesté sa préférence pour le roi d'Espagne Philippe II, la famille des Guise et la Ligue catholique dominée par cette dernière, tandis que le gouvernement soleurois était favorable au roi de France Henri IV (converti entre-temps au catholicisme). Guillimann fut expulsé pour avoir critiqué publiquement Henri IV à la suite des mesures que ce dernier avait prises contre l'ordre des jésuites, après qu'un ancien élève des jésuites avait commis un attentat contre lui.¹⁰ Guillimann fut donc en quelque sorte victime de la solidarité qu'il manifesta à l'égard de ses anciens maîtres. De 1595 à 1605, il travailla à Lucerne en tant que secrétaire de l'ambassadeur espagnol Alfonso Casati.¹¹ C'est peu avant ou peu après le début de cette activité que parurent les *Odes* que nous présentons plus bas et qu'il dédia à Casati. Sa position de secrétaire de l'ambassadeur espagnol lui permettait de rencontrer de nombreuses personnalités intéressantes et de faire de nombreux voyages, qu'il sut également mettre à profit pour ses recherches historiques. C'est à cette époque, en 1598, qu'il publia dans sa patrie fribourgeoise son premier ouvrage historiographique,¹² le *De rebus Helvetiorum sive antiquitatum libri V*, fondé sur un usage rigoureux des sources et relatant l'histoire suisse jusqu'en 1315.¹³ Il écrivit cette œuvre historique pour contrebalancer la vision réformée de l'histoire défendue par les historiens Josias Simler¹⁴ et Johannes Stumpf.¹⁵ Durant cette période, Guillimann composa également de la poésie.

⁸ Voir Kälin (1905), p. 20-22. Il s'agissait du conflit qui mit aux prises la Ligue catholique et Henri de Navarre, le futur roi Henri IV, après l'assassinat du dernier roi issu de la famille des Valois.

⁹ Cette période soleuroise est présentée de manière complète et très claire, à l'aide des sources, par Kälin (1905), p. 26-48.

¹⁰ Sur les événements entourant le licenciement de Guillimann, voir Kälin (1905), p. 48-60.

¹¹ Né à Milan, Alfonso Casati (1565-1621) fut, de 1594 à sa mort, ambassadeur de la couronne espagnole auprès des cantons catholiques à Lucerne et combattit l'influence française en Suisse; ses descendants exercèrent presque sans interruption la même fonction auprès des cantons catholiques jusqu'en 1704; voir R. Bolzern, «Casati, Alfonso», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 31.07.2003, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/031209/2003-07-31/>.

¹² Sur Guillimann en tant qu'historien, voir Feller et Bonjour (1979).

¹³ *Francisci Guillimanni de Rebus Helvetiorum, sive Antiquitatum libri V* [...], Fribourg, M. Wilhelm Maess, 1598.

¹⁴ Josias Simler (1530-1576) était originaire de Kappel am Albis. Après sa première formation à Kappel et à Zurich, il étudia la théologie à Bâle et à Strasbourg. Il devint pasteur en 1549; à partir de 1552, il travailla au couvent du Grossmünster (jusqu'en 1562 comme professeur d'Ancien Testament, puis de Nouveau Testament, et à partir de 1564 comme scholarque); en outre, il fut pasteur à Zollikon de 1552 à 1557, puis diacre de Saint-Pierre de Zurich. Il rédigea des écrits dans différents domaines; il convient de mentionner en particulier son *De Alpibus commentarius* et, dans notre contexte, le *De republica Helvetiorum libri duo*, qui combine les approches institutionnelles et historiques. Il mourut à Zurich. Voir B. Schmid, «Simler, Josias», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 28.11.2011, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/015794/2011-11-28/>; H. U. Bächtold, «Simmler, Josias», *Neue Deutsche Biographie* 24 (2010), p. 420-421, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd11879728X.html#ndbcontent>.

¹⁵ Johannes Stumpf (1500-1577/78) était originaire de Bruchsal, dans le diocèse de Spire. Après avoir fréquenté l'école à Bruchsal, Landau (Palatinat), Durlach (Bade) et Strasbourg et étudié à Heidelberg, il fut d'abord au

Son œuvre sur l'histoire suisse n'ayant pas reçu l'accueil qu'il espérait, Guillimann se consacra à l'histoire des Habsbourg. En 1605 parut à Milan son *Habsburgiaca sive de antiqua et vera origine domus Austriae*;¹⁶ la même année, il s'installa à Fribourg-en-Brisgau. L'empereur Rodolphe II lui versa une pension annuelle et le nomma en 1606 professeur d'histoire à l'université. Guillimann fut le premier titulaire de cette chaire à être en charge de cette discipline uniquement.¹⁷ Des recherches qu'il mena à l'époque (qui se concentraient surtout, mais non exclusivement, sur les Habsbourg), nous retiendrons seulement le fait que, dans une lettre du 27 mars au savant et humaniste suisse Melchior Goldast,¹⁸ il qualifie le héros national suisse Guillaume Tell d'invention légendaire.¹⁹ En ce qui concerne ses recherches et les publications qui en résultèrent, Guillimann fut fortement entravé par le manque de soutien matériel et financier des autorités et ne put publier que quelques modestes travaux. En 1611, Guillimann se maria une seconde fois (on ignore le nom de sa seconde épouse). Au cours des dernières années de sa vie, il envisagea de créer une imprimerie, qu'il finit probablement par mettre en place.²⁰ Malade, surmené et surendetté, il mourut le 14 octobre 1612 à Fribourg-en-Brisgau.²¹ Il semble que sa famille ait connu un sort peu enviable.²² La tentative de publier une partie des manuscrits qu'il avait laissés échoua, surtout parce que l'érudit qui en était chargé mourut en 1620 et que la Guerre de Trente ans commençait.²³

service du notaire épiscopal de Spire, puis entra dans l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean et devint, après son ordination à Bâle en 1522, prieur et curé de la commanderie de l'ordre à Bubikon. En 1528, il passa à la Réforme et soutint Zwingli. Il exerça comme ministre réformé, jusqu'à sa retraite à Zurich en 1562. Son œuvre la plus importante est sa *Gemeiner loblicher Eydgnoschafft Stetten Landen vnd Völckeren Chronik würdiger thaaten beschreibung*, parue en 1547/48 à Zurich chez Froschauer, où il se montre plutôt hostile aux Habsbourg. Sur lui, voir C. Moser, «Stumpf, Johannes», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 20.07.2012, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010869/2012-07-20/>.

¹⁶ *Francisci Guillimanni Habsburgiaca sive de antiqua et vera origine domus Austriae vita et rebus gestis comitum Vindonissensium, in primis Habsburgiorum libri septem [...]*, Milan, Pandolfo et M. Tullio Malatesta, 1605.

¹⁷ Cela créa des problèmes, car sa discipline, l'histoire, n'était pas très appréciée à l'université; voir Kälin (1905), p. 148 et 153.

¹⁸ Goldast (1578-1635) était originaire d'Espen près de Bischofszell (canton de Thurgovie). Il étudia à Ingolstadt, Altdorf et Genève et commença à s'intéresser aux manuscrits médiévaux à Saint-Gall. Il devint un grand collectionneur et éditeur de textes historiques, littéraires et juridiques, principalement médiévaux, et entretint une vaste correspondance. À son sujet, voir O. Vasella, «Goldast genannt von Haiminsfeld, Melchior», *Neue Deutsche Biographie* 6 (1964), p. 601-602, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118696130.html#ndbcontent>.

¹⁹ *Virorum clarorum ad M. Goldastum ictum et polyhistorem celebratissimum epistolae [...]*, Francfort et Spire, Olffen, 1688, n° 143, p. 173-175, ici p. 174.

²⁰ Sur les projets d'imprimerie de Guillimann, voir Kälin (1905), p. 194-195; sur leur réalisation présumée, voir *ibid.*, p. 199.

²¹ Cet aperçu biographique, sauf indication contraire, est repris à Rolle (2005); voir aussi Vasella (1966); plus complet et toujours valable: Wyß (1879), p. 107-111. La monographie qui fait autorité reste celle de Kälin (1905).

²² Sa veuve devint franciscaine à Säkingen; pendant la guerre de Trente Ans, elle se trouva temporairement dans le couvent du Bisenberg (Montorge) dans la ville d'origine de son mari, Fribourg en Suisse; sa sœur devint sœur laïque chez les bénédictines de Günthersthal; la fille aînée devint domestique, la cadette entama probablement une carrière spirituelle; voir à ce sujet Kälin (1905), p. 206.

²³ Kälin (1905), p. 205-207.

Guillimann poète

Nous ne pouvons pas nous étendre ici sur les ouvrages historiques²⁴ de Guillimann, parfois très volumineux, qui se distinguaient par un latin soigné.²⁵ Ce sont ses poèmes qui nous intéressent surtout ici.²⁶ Les *Eidyllia Melica*, publiés pendant son séjour à l'université de Dillingen, constituèrent sa première publication poétique.²⁷ Ce volume de trente pages comprend seize odes (p. 1-27). Nul doute que Guillimann avait acquis les outils nécessaires à sa production poétique – et à son activité littéraire en général – au moins partiellement dans sa patrie fribourgeoise.

Comme la production poétique de Guillimann (alors âgé de vingt ans), encombrée de rhétorique et de mythologie, donne à bien des égards une impression assez scolaire, nous ne nous y attarderons pas. Pour mettre en évidence ses qualités littéraires, il nous paraît plus pertinent de nous intéresser à l'une de ses œuvres de maturité. Nous présentons donc l'une des odes que Guillimann composa en grande partie (comme nous l'avons mentionné plus haut) durant sa période soleuroise, qui s'acheva en mars 1595, et qu'il fit paraître la même année à Porrentruy, lieu de résidence des princes-évêques de Bâle, sous le titre d'*Odorum, sive hymnorum natalitiorum libri duo*, alors qu'il occupait déjà le poste de secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne à Lucerne, ou du moins peu de temps avant d'accéder à cette fonction. Nous nous intéresserons en premier lieu au recueil dans son ensemble, puis nous nous pencherons, à titre d'exemple, sur l'ode 1,3.

Structure et contenu du recueil

La structure du recueil des odes est marquée par l'année liturgique, en particulier par le cycle qui s'étend de la fête de Noël le 25 décembre jusqu'à la Chandeleur le 2 février. La première ode, où le poète s'adresse à sa lyre (*Ad Chelyn*), fait suite à un poème dédicatoire adressé à l'ambassadeur du roi d'Espagne, Alfonso Casati; Guillimann y manifeste sa gratitude envers son nouvel employeur. Les odes 1,2-10 concernent les jours de fête du 25 décembre (Noël) au 31 décembre (Saint-Sylvestre), comme la Saint-Étienne le 26 décembre ou la Saint-Thomas de Cantorbéry le 29 décembre. Le deuxième livre commence avec la fête de la circoncision de Jésus (1^{er} janvier); les neuf odes suivantes sont consacrées à la fête de l'Épiphanie (6 janvier), à des fêtes de saints du mois de janvier (dont un saint particulièrement important pour la Suisse, saint Meinrad d'Einsiedeln).²⁸ L'ode 2,11 est consacrée à la fête de la Chandeleur, qui marque la fin des fêtes de Noël dans le calendrier liturgique traditionnel. Enfin, une ode est dédiée aux ancêtres de l'humanité, Adam et Ève, ainsi qu'aux trois vertus théologiques chrétiennes: la foi, l'espérance et la charité (odes 2,12-16).

²⁴ Pour un aperçu des œuvres historiques imprimées, inédites et perdues de Guillimann, voir Kälin (1905), p. 213-215.

²⁵ Wyß (1879): «[Les œuvres de Guillimann] se distinguent des œuvres contemporaines par l'indépendance et la rigueur de leurs recherches et par un latin élégant souvent encore trop ampoulé. Guillimann lui-même avait choisi Florus comme modèle du style historique. D'autres ont comparé son style à celui de Salluste» (nous traduisons).

²⁶ Pour un aperçu des œuvres poétiques imprimées, inédites et perdues de Guillimann, voir Kälin (1905), p. 211-212.

²⁷ *Eidyllia melica syncharistika virtute atque eruditione Dominis conspicuis Candidatis: cum ante d. V. Cal. Jul. in Acad. Diling. suprema in Philos. laurea condecorarentur honoris ergo inscripta, dicta, acclamata*, Dillingen, Johannes Mayer, 1588.

²⁸ À ce sujet, voir G. Jäggi, «Meinrad (saint)», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 30.01.2020, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010195/2020-01-30/>.

Structure et contenu de l'ode 1,3 (*Ad pastores*)

L'ode «Aux bergers» est composée de 18 strophes de trois vers chacune. Elle commence par une adresse aux bergers, qui sont honorés comme des descendants de l'âge d'or (v. 1-3). Ce motif est ensuite développé: à l'aide de quelques *topoi*²⁹ tirés ou inspirés de la poésie antique, l'âge d'or est décrit de manière détaillée comme une époque où la bonne foi et l'honnêteté régnaient encore dans le monde et où la terre donnait de la nourriture aux hommes sans que ceux-ci n'aient à fournir d'efforts (v. 4-15). Le poète évoque ensuite le message des anges (*nuntius*) aux bergers (v. 16-20). Avant même d'atteindre la fin de la septième strophe, il passe à une louange de la nuit de Noël (v. 20: *o Nox*), à laquelle il s'adresse directement; c'est une nuit dominée par la lumière (v. 20-24) dont personne ne peut suffisamment vanter les mérites (v. 25-30). Puis, sous la forme d'une question rhétorique, le poète explique ce qui rend cette nuit si particulière: c'est le fait qu'elle donne au monde le fils de Dieu promis par les prophètes (v. 31-33; 33: *Summi Progeniem parentis offers?*). Le rôle central du Messie est soulignée dans les deux strophes suivantes (v. 34-39): il permet aux hommes de se mêler aux chœurs célestes et il renouvelle la face de la terre. Le poète reprend ensuite le motif de la louange de la nuit (v. 40-42). Puis, comme au début, il s'adresse aux bergers et les invite à se mettre rapidement en route vers l'enfant divin et sa mère (v. 43-47). Cet enfant est, comme les personnes auxquelles il s'adresse, un berger, le berger suprême (v. 48-49), une idée que souligne l'enjambement des vers 48 et 49. Il conduira au ciel les hommes qui ont vécu saintement (v. 49-51); la description du ciel, dans son langage imagé, fait écho aux paroles sur l'âge d'or au début du poème et rappelle les conceptions antiques sur le monde des dieux (v. 50-51: nectar et ambrosie); la gloire de l'enfant, tout comme celle des bergers de Noël, ne cessera jamais (v. 52-54).

Le poème est influencé par le genre de la bucolique, ce qui n'est pas inhabituel pour un poème de Noël.³⁰ Tout comme dans les textes liturgiques de la fête de Noël, la métaphore de la lumière joue un rôle important dans cette ode (v. 21-24).³¹ Un autre motif est celui de l'*admirabile* (ou *sacrum commercium*), l'échange miraculeux entre la nature divine et la nature humaine qui se produit à Noël, familier aux Pères de l'Église: le fils de Dieu devient homme, permettant ainsi aux hommes de participer à la vie divine;³² dans notre poème, le

²⁹ Nous renvoyons à ce sujet à nos notes dans la traduction du texte. Il y a aussi des *topoi* que Guillimann ne reprend pas, comme l'absence de navigation et d'exploitation minière; cela montre clairement que le poète ne s'intéresse pas spécifiquement à la question du développement culturel.

³⁰ Sur le genre des églogues de Noël («Nativity eclogues»), voir H. Cooper, *Pastoral. Mediaeval into Renaissance*, Ipswich/Totowa, D. S. Brewer/Rowman and Littlefield, 1977, p. 4; W. L. Grant, *Neo-Latin Literature and the Pastoral*, Chapel Hill, University of North-Carolina Press, 1965, p. 258-266.

³¹ Voir notamment le début de l'oraison de la première messe de Noël: *Deus, qui hanc sacratissimam noctem veri luminis fecisti illustratione clarescere* («Dieu, toi qui as fait briller cette très sainte nuit par l'éclat de la véritable lumière»); le début de la lecture de l'épître de la première prédication de Noël, tirée de Tit 2,11: *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri* («La grâce de notre Dieu et Sauveur est apparue»); le début de la deuxième messe de Noël (empruntée à Is 9,2): *Lux fulgebit hodie super nos* («Une lumière brillera au-dessus de nous aujourd'hui»); et la deuxième moitié du graduel de la troisième messe de Noël: *Dies sanctificatus illuxit nobis; venite, gentes, et adorete Dominum: quia hodie descendit lux magna super terram* («Un jour saint nous a illuminés; venez, païens, et adorez le Seigneur, car aujourd'hui une grande lumière est descendue sur terre»). Cette liste pourrait encore être complétée.

³² Le motif se trouve déjà dans le Nouveau Testament (par ex. 2 Cor 8,9: «Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté»); puis dans la lettre à Diognète 9,5; Athanase d'Alexandrie, *De incarnatione* 54,3; Léon le Grand, *Huitième sermon sur Noël* 138,139 (éd. *Corpus Christianorum Latinorum*), etc.

motif est formulé de la manière suivante: le fils du père suprême échange la terre contre le ciel et donne aux hommes la possibilité d'accéder au ciel (v. 34-36). En revanche, Guillimann renonce à dépeindre en détail la scène de la crèche, comme on aurait pu l'attendre dans un poème sur la Nativité.

Autres œuvres poétiques de Guillimann³³

Après l'*Eidylla melica* et avant les *Odes*, Guillimann publia trois poèmes de circonstance: un *Gamelium musicum*,³⁴ à l'occasion d'un mariage; un *Genethliacum Syncharisticum*,³⁵ à l'occasion de la naissance du fils d'un ami; une *Monodia*,³⁶ à l'occasion d'un décès; et enfin un poème de félicitations³⁷ adressé au légat du pape Ottavio Paravicini à l'occasion de son élévation au cardinalat. Après les *Odes*, Guillimann publia encore un panégyrique en vers adressé à l'archiduc Albert d'Autriche,³⁸ un recueil d'hymnes aux apôtres «dans le style et dans les mètres de Pindare».³⁹ Guillimann publia en outre un petit recueil d'élégies⁴⁰ et, probablement à titre posthume, un petit poème qui joue sur les mots *aliquid* (quelque chose) et *nihil* (rien).⁴¹ Quatre strophes en latin à la gloire de l'archiduc Albert,⁴² un poème d'anniversaire pour le père Christopher Hartmann, bibliothécaire du monastère d'Einsiedeln, et un autre poème pour la fête de ce dernier sont restés inédits.⁴³ Deux autres œuvres, *Martyrica* et *Pindarica Poesis*, sont perdues.⁴⁴

Bibliographie

³³ Kälin (1905), p. 211-212.

³⁴ *Gamelium musicum, emmetrum, Viro illustri [...] inclito D. M. Ioanni Wild [...]*, Fribourg, Abraham Gemperlin, 1590.

³⁵ *Genethliacum Syncharisticum [...] clarissimo Domino Ioanni Iacobo vom Staal, Archigrammateo Salodorensi, cum V. Nonas Maii filiolo feliciter auctus esset [...]*, Fribourg, Abraham Gemperlin, 1591.

³⁶ *Monodia in obitum strenui ac magnifici herois Dom. Giolielmio Tigurini, Equitis Aurati [...]*, Fribourg, Abraham Gemperlin, 1591.

³⁷ *Carmen gratulatorium in illustrissimum Dominum, dominum Octavium Paravicinium [...]*, Fribourg, Abraham Gemperlin, 1591.

³⁸ *In laudem gestaue et nuptias Sereniss[imi] Archiducis Alberi Austriaci [...]*, Milan, Pandulf Malatesta, [1599].

³⁹ *Francisci Guillimann Apostolica sive Apostolorum gesta et laudes, stilo et numeris Pindaricis [...]*, Fribourg, s.n., 1600.

⁴⁰ *Silvula elegiarum*, Fribourg, Abraham Gemperlin, s.a. Kälin (1905), p. 64, n. 1 connaissait à son époque «un seul exemplaire» de ce recueil de poèmes, «en possession de M. le Dr Theodor v. Liebenau» (nous traduisons). Nous n'en avons pas trouvé trace; espérons que l'exemplaire mentionné par Kälin puisse être un jour retrouvé.

⁴¹ Paru dans *Amphitheatrum Sapientiae Socraticae Locoseriae etc. congestum tributumque a Casparo Dornavio*, vol. 1, Hanau, Daniel et David Aubrios et Clemens Schleich, 1619, p. 729-730; <https://www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10781440?page=4>.

⁴² Selon Kälin (1905), p. 212: «Staatsarchiv Luzern Span. Niederlande, Statthalter 1599»; cote actuelle de l'archive: Staatsarchiv Luzern AKT A1 F1 SCH 100 ([Minister und Staatsräte 1666-1676 Statthalter in den spanischen Niederlanden 1595-1680 Gubernator und Statthalter in Mailand 1560-1598 Senat, Präsident und Grosskanzler in Mailand 1646-1698](#)).

⁴³ Cote actuelle du dossier contenant ces poèmes: Klosterarchiv Einsiedeln, KAE, A.GB.2 (http://www.klosterarchiv.ch/earchiv_detail.php?volltext=christoph%20hartmann&start=1); à l'intérieur, selon Kälin (1905), p. 212: «fasc. II. No. 12» et «Ebenda, No. 13».

⁴⁴ Documenté par *S. Eryci Puteani epistolarum Bellaria. Cent. III*, Louvain, Flavius, 1612, n° 5, p. 6-7 (lettre à Guillimann, sans date).

Feller, R., Bonjour, E., «Franz Guillimann ca. 1568-1612», dans *Geschichtsschreibung der Schweiz: vom Spätmittelalter zur Neuzeit*, vol. 1, Bâle, Helbing und Lichtenhahn, ²1979, p. 292-295.

Kälin, J., «Franz Guillimann. Ein Freiburger Historiker von der Wende des XVI. Jahrhunderts», *Freiburger Geschichtsblätter* 11 (1905), p. 1-223.

Rolle, M., «Guillimann, François», *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 23.11.2005, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/018692/2005-11-23/>.

Vasella, O. «Guillimann, Franz», *Neue Deutsche Biographie* 7 (1966), p. 299-300, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd128480009.html#ndbcontent>.

Wyß, G. v., «Guillimann, Franz», *Allgemeine Deutsche Biographie* 10 (1879), p. 107-111, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd128480009.html#adbcontent>.